

„ à la fureur si bien dévoilée de leur enne-
 „ mi naturel ? Qui peut leur faire un crime
 „ d'avoir porté la guerre au cœur de son em-
 „ pire ; pour y fixer son inquiétude & ses
 „ efforts, & l'empêcher de brouiller au loin ?
 „ Qui ne manifeste son penchant odieux
 „ pour ces nations conjurées contre le chris-
 „ tianisme, en usant contre leurs vainqueurs
 „ d'un rigorisme contraire à toutes les règles,
 „ non seulement des plus justes représailles,
 „ mais de la plus indispensable défense, à
 „ toutes les maximes de la prudence & de
 „ la saine politique ? Or, que ces considéra-
 „ tions aient dirigé les chefs de la républi-
 „ que chrétienne, c'est ce qui ne sauroit
 „ plus nous paroître douteux, depuis que
 „ nous avons entendu le Pape Urbain II, au
 „ Concile de Clermont, & ses successeurs en
 „ tant d'autres rencontres, exhortant les
 „ Princes & les peuples à réprimer l'insolen-
 „ ce des Musulmans, alléguer, en termes ex-
 „ près, le dessein qu'avoient ces infideles de
 „ subjuguier tous les royaumes, tous les em-
 „pires, d'anéantir toute Puissance chrétien-
 „ ne. „

M^r. B. discute encore deux autres objets dans
 cet excellent discours : le séjour des Papes à
 Avignon, & l'affoiblissement de la pénitence.
 Il fait voir que l'éloignement des Papes de la
 ville dont le Siège de Pierre avoit fait le
 centre de l'unité catholique, a été extrême-
 ment préjudiciable à l'Eglise (a) ; bien opposé

Div. réf.
 sur les croi-
 sades, I.

Fév. 1782.
 p. 165, 169,
 & autres J.
 cités *ibid.*

(a) Voltaire lui-même observe que les Pa-
 pes